

Le modernisme catholique européen dans la pensée de Max Scheler

Le modernisme catholique est un courant de pensée européen du début du XX^{ème} siècle interrogeant l'adéquation du dogme institutionnel de l'Église catholique avec le sens du message chrétien délivré par l'Évangile. Au travers l'éclectisme de ce mouvement, une unité peut toutefois être trouvée dans sa tentative de faire de la subjectivité humaine le siège du fait religieux. Si le foyer du modernisme catholique est européen, il se subdivise toutefois en différents héritages nationaux, dont la branche allemande n'est, selon les dires d'Otto Weiss, ni la plus étoffée ni la plus directe. La naissance du modernisme en Allemagne ne peut être comprise sans l'analyse de la réception de la philosophie française outre-Rhin, en particulier de la phénoménologie d'Henri Bergson, qui joua un rôle central dans l'élaboration d'une *Lebensphilosophie*, ne pouvant être restée sans influence dans le développement du modernisme allemand. S'intéresser au modernisme catholique dans le cadre d'un travail de recherche en histoire des idées allemandes, c'est ainsi se pencher sur la circulation des idées philosophiques, politiques et religieuses au sein d'une communauté d'intellectuels européens dans laquelle Paris, Rome et Berlin occupent une position centrale. Il s'agit également de considérer ce mouvement comme l'un des lieux d'émergence d'un besoin, toujours d'actualité dans une civilisation occidentale aux prises avec la modernité, de réinvestir une dimension religieuse, ce que Habermas désignera ultérieurement comme le « postsécularisme ».

Tout en ayant rarement été catégorisée clairement comme telle, la pensée de Max Scheler présente des affinités troublantes avec le modernisme catholique. Après une première période phénoménologique dans laquelle il fit figure de pionnier, le philosophe développe en effet dans ses travaux portant sur l'intériorité humaine des analyses de l'amour et de la charité proches de la doctrine chrétienne, prenant notamment son inspiration dans les philosophies pascalienne et augustinienne. Dès *Vom Wesen und Form der Sympathie* (1912), Scheler s'intéresse à la manière dont la vie affective peut être le lieu d'expériences mystiques, dans une dimension où se rejoignent à la fois la vie et l'esprit. Cette ambivalence lui valut d'être qualifié par Troelsch de « Nietzsche catholique ». Dans un article éponyme et dans *Formalismus* (1913), l'*ordo amoris* est ainsi présenté comme la clef de voûte de la connaissance matérielle des valeurs et de l'homme. Mais c'est dans *Vom Ewigen im Menschen* (1921), son œuvre la plus achevée concernant la religion, que Scheler fait état de la faillite du christianisme dans l'Église tout en maintenant la nécessité de penser le fait religieux par ses propres catégories, c'est-à-dire par le prisme de l'expérience religieuse et non de la métaphysique. La tentative de Scheler de dépasser les oppositions entre sensualité et spiritualité et entre extrinsécisme et intrinsécisme du fait religieux, ainsi que la place qu'il donne dans sa philosophie aux notions de sympathie et de solidarité le rapproche d'auteurs modernistes tels que Blondel, Laberthonnière ou le Baron von Hügel. Une telle affiliation a peu de chance d'être fortuite lorsque l'on reconnaît en Max Scheler un intellectuel européen qui s'est inscrit dans des réseaux franco-allemands et a joué un rôle central dans l'implantation de la phénoménologie en France et en Europe, par sa synthèse de Bergson, Kant et Husserl.

Le but de cette thèse d'histoire des idées allemandes sera ainsi d'étudier l'influence mutuelle des tentatives de modernisation de la doctrine catholique et de la pensée de Max Scheler dans une perspective historique et philosophique. Ce projet se penchera sur trois points essentiels. Tout d'abord, la clarification de la position de Scheler vis-à-vis du débat moderniste, c'est-à-dire la proximité conceptuelle de ses écrits avec les idées modernistes. Ensuite, l'identification des auteurs européens susceptibles d'avoir influencé sa pensée d'un point de vue génétique, à commencer par Lucien Laberthonnière et le Baron Friedrich Von Hügel. Enfin, l'exploration du lien entre phénoménologie et modernisme catholique dont l'œuvre de Scheler est un exemple, par comparaison avec d'autres approches phénoménologiques de la religion, comme celle de Rudolf Otto.

En tant que travail de recherche en histoire des idées, l'approche dominante sera celle de l'élucidation des liens génétiques entre ces différents courants au sein de la pensée de Scheler comprise

comme la somme de ses écrits, publiés de son vivant ou posthumes, que ceux-ci soient d'ordre académique ou privé, mais également par le prisme de ses interlocuteurs ou de témoignages et commentaires contemporains à son œuvre. Outre les fonds Scheler à Cologne et Munich, c'est ainsi qu'une consultation des archives apostoliques du Vatican apportera un éclairage décisif quant au statut de l'œuvre de Scheler dans les accusations de modernisme portées par le Saint-Office à son encontre.

Corpus d'étude

SCHELER, Max, *Gesammelte Werke in 15 Bände*. Éd. M. Scheler, M. Frings, Bern/München, Francke, puis Bonn, Bouvier, 1954-1997.

HÜGEL, Friedrich von, « Experience and Transcendence » in : *The Dublin Review*, avril 1906.

HÜGEL, Friedrich von, *Essays & Adresses on the Philosophy of Religion*, 2 vol., Londres / New-York, J.M Dent / E. P. Dutton, 1949-1951.

HÜGEL, Friedrich von, *The Mystical Element of Religion. As Studied in Saint Catherine of Genoa and her Friends*, Londres / New-York, J.M Dent / E. P. Dutton, 1908.

LABERTHONNIERE, Lucien, « Le catholicisme et la vie de l'esprit » in : *Annales de philosophie chrétienne*, juin 1899.

LABERTHONNIERE, Lucien, *Essais de philosophie religieuse*, Paris, P. Lethielleux, 1903.

LABERTHONNIERE, Lucien, *Le Réalisme chrétien et l'idéalisme grec*, Paris, P. Lethielleux, 1904.

LABERTHONNIERE, L, Chevallier, J, Legendre, M, *Le Catholicisme et la société*, Paris, V. Briard & E. Brière, 1907.

LABERTHONNIERE, Lucien, « Théosophie et christianisme » in : *Annales de philosophie chrétienne*, mars 1909.

LABERTHONNIERE, Lucien, « La Critique et l'Apologétique » in : *Annales de philosophie chrétienne*, août 1911.

LABERTHONNIERE, Lucien, « Le Problème du miracle », en réponse à la communication faite par E. Le Roy, séance du 28 décembre 1911, in : *Bulletin de La Société française de philosophie*, 1912.

LABERTHONNIERE, Lucien, « Subjectivisme et apologétique intégrale » in : *Revue pratique d'apologétique*, 15 février 1912.

LABERTHONNIERE, Lucien, « A propos de la méthode d'immanence » in : *Revue du Clergé français*, 15 juillet 1912.

Bibliographie

AGARD, Olivier « Max Scheler entre la France et l'Allemagne », *Revue germanique internationale*, 13 |2011, 15-34.

DUPUY, Maurice, *La philosophie de la religion chez Max Scheler*, Paris, PUF, 1959.

GEYSER, Josef, *Max Schelers Phänomenologie der Religion*, Freiburg, Herder, 1924.

HERING, Jean, *Phénoménologie et philosophie religieuse*, Paris, Alcan, 1926.

FOUILLOUX, Etienne, *Une Eglise en quête de liberté : la pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

LENNERZ, P. H., *Schelers Konformitätssystem und die Lehre der katholischen Kirche*, Münster, Aschendorff, 1924.

LOSITO, Giacomo & TALAR, Charles J. T. (dir.), *Modernisme, mystique, mysticisme*, Paris, Champion, 2017.

WEISS, Otto, *Der Modernismus in Deutschland. Ein Beitrag zur Theologiegeschichte*, Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1995.

ZANFI, Catarina, *Bergson et la philosophie allemande*, Paris, A. Colin, 2013.